

« Provoquer l'étincelle chez mes élèves pour leur donner les clés de leur autonomie »

GÉRALD VANBELLINGEN

Chaque mois, *Entrées libres* part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !



©DR

Bien qu'il soit devenu prof un peu par hasard, Cédric Bortolotto, prof d'électromécanique en 3^e et 4^e au Collège technique des Aumôniers du Travail à Charleroi, est convaincu par sa mission : provoquer l'étincelle chez ses élèves pour leur donner les clés de leur propre autonomie. La méthode de ce prof d'électromécanique dans le second degré ? Lier la théorie à la pratique pour donner du sens à l'apprentissage et enseigner à ses élèves à se débrouiller avec leurs connaissances. Car s'il est présent pour donner l'impulsion de départ ou les aider en chemin, c'est à ses élèves de s'impliquer dans leurs projets au quotidien.



CARRIÈRE



Le jour où je suis devenu prof :

"Je suis devenu prof un peu par hasard. À la fermeture de l'entreprise pour laquelle je travaillais comme technicien depuis 17 ans, une cellule de reconversion a été mise en place. Et comme j'avais déjà l'habitude de donner des formations à des collègues et que la journée d'observation m'a plu, je me suis lancé. J'ai alors postulé pour une ou deux heures de remplacement et, finalement, j'ai obtenu un poste à plein temps. L'expérience aurait toutefois pu tourner court ! Parce que je me suis littéralement fait manger par mes élèves. Mais ensuite, j'ai décidé de sévir un peu tout en restant juste et j'ai fini par trouver ma place."

Le jour où je cesserai d'être prof :

"Je cesserai d'être prof le jour où ma direction ne me soutiendra plus ou ne me fera plus confiance. J'arrêterai aussi le jour où je n'arriverai plus à provoquer l'étincelle chez mes élèves."



MON ANNÉE

Au début de l'année scolaire, je suis... :

"Ultra motivé et terrifié en même temps. Car chaque début d'année, c'est comme un grand saut dans le vide. Avec une interrogation centrale : comment vais-je réussir à emmener ces nouveaux élèves vers ce que je veux ?"

À la fin de l'année scolaire, je suis... :

"En général, je suis épanoui. Les objectifs fixés pour les élèves ne sont pas forcément très hauts. Mais jamais je ne vais leur dire à l'avance quels sont ces objectifs. Au contraire, je veux toujours les pousser à donner le maximum. Et ce, même si certains atteignent les objectifs fixés en février par exemple."



DIFFICULTÉS

Mes souvenirs d'école :

"Je n'aurais pas voulu être l'un des profs que j'ai eu à mon époque. Un prof qui donnait son cours ex cathedra et point final. Ici, ma philosophie c'est lier théorie et pratique. Pour que les élèves se rendent compte de l'utilité des matières à emmagasiner. Je veux leur donner cette impulsion au départ, mais ensuite, il faut qu'ils apportent eux-mêmes de l'eau au moulin. Hors de question de tout leur servir sur un plateau. Il faut qu'ils donnent de leur personne."

ET SI... ?

Je devenais ministre de l'Éducation du jour au lendemain, ma première décision ce serait ... :

"De lancer un gros électrochoc au sein du corps enseignant dans sa globalité. Car trop de profs prennent leurs élèves en otages. Ils se contentent de donner leurs cours puis de rentrer chez eux sans chercher à donner un sens à tout ça. Et comme certains sont nommés, ils sont presque intouchables, ce n'est pas normal."

IDÉAL

Un prof qui m'a inspiré :

"Je me souviendrai longtemps de mon dernier examen. Mon prof de mécanique nous avait présenté un exercice très pratique. Et pour avoir la solution, nous devons calculer un cosinus. Il avait tout simplement réussi à lier une théorie abstraite à du concret, bref à donner du sens à la matière. C'est exactement ce que je veux réaliser, c'est mon défi au quotidien."

Une école idéale selon moi, c'est... :

"Une école où les élèves sont fiers d'eux-mêmes et de ce qu'ils réalisent. Et à ce niveau-là, la technique a trop souvent une image beaucoup trop négative. On le réduit à une sorte de grande garderie. Une garderie qui renferme les élèves du général qui ne sont pas assez bons. Et quand ils ne sont pas assez bons non plus pour le technique, ils sont envoyés en professionnel. C'est complètement idiot comme raisonnement. Car il n'y a pas de mauvais élèves, simplement des élèves qui n'ont pas encore trouvé ce qui les intéresse. Et je peux vous assurer que le technique et le professionnel renferment de véritables pépites."

Des confidences à partager ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

ÉPANOUISSEMENT

Ce qui me plaît dans l'enseignement :

"J'adore aider les jeunes à trouver leur voie, les aider à trouver l'étincelle qui les anime et qui les amènera vers un métier qu'ils aiment. Le but ultime pour moi étant que mes élèves deviennent autonomes. Raison pour laquelle j'essaie de faire autant de liens que possible entre la théorie et la pratique avec une multitude de projets à mener. Car c'est comme cela, pour moi, qu'ils apprennent à se débrouiller et à mieux connaître leurs capacités tout comme ce qu'ils aiment faire. Parce que terminer l'école pour commencer un métier que l'on n'aime pas et devoir le faire pendant 40 ans, c'est juste impossible."

Au quotidien, mes élèves m'apportent... :

"De la sérénité. J'ai des projets plein la tête pour les impliquer au maximum. Je considère mes cours comme un immense jeu où ils mêlent connaissances théoriques et applications pratiques. Et si je vois qu'en fin de journée ils parlent du cours entre eux, c'est qu'ils se sont pris au jeu. C'est de là que vient ma sérénité."

Ce qui me surprend au quotidien :

"Les élèves ne sont pas formatés du tout comme nous. Leur regard sur un projet est souvent totalement différent du mien et cet échange d'idées et de point de vue, ça m'apporte énormément. Car ça change les perspectives et ça m'émerveille au quotidien."

Les qualités que je préfère chez un étudiant :

"L'esprit logique mais aussi la créativité qui a tendance à se perdre de nos jours. Car ils ont tout ou presque à portée de main."

La phrase que j'aimerais entendre encore et encore :

"J'ai eu droit à une phrase magnifique d'une maman d'élève. Elle m'a dit : « Bien que cette année a été à nouveau marquée par le coronavirus, vous avez réussi à remettre des étincelles dans les yeux de mon fils, comme à l'époque où il jouait avec ses Lego. Ce qui lui a redonné le goût de l'apprentissage. » Ça, pour moi, c'est la plus belle des récompenses."